

Le point sera fait sur les conséquences de l'exposition au DES :

- lors d'un point presse, le jeudi 18 novembre à 10 h30, le livre des interventions du colloque se tenant le lendemain vous sera remis.

Lieu : Hôpital Saint Vincent de Paul, 82 Avenue Denfert-Rochereau, Paris 14ème (salle Couvelaire, Bâtiment Adolphe Pinard, secteur vert, porte 20),

- lors d'un colloque organisé par l'association Réseau DES France, le vendredi 19 novembre 2010, à 9 heures, Palais du Luxembourg, Salle Clemenceau :

**DES (Distilbène®-Stilboestrol®)
Trois générations : réalités – perspectives**

Le diéthylstilboestrol (DES), de 1950 à 2010

Le diéthylstilboestrol (DES) est la dénomination commune internationale d'un œstrogène de synthèse découvert en 1938 par le médecin et chimiste anglais Charles Dodds. A l'époque, on estimait que les fausses couches précoces étaient dues à la chute des hormones. Le DES est alors considéré comme une « pilule miracle » permettant de les éviter. Le Dr Dodds n'ayant pas déposé de brevet, de nombreux laboratoires l'ont fabriqué dans le monde entier.

En France, il a été largement prescrit, sous les marques Distilbène® ou Stilboestrol-borne®. 200 000 femmes ont ainsi été traitées et sur les 160 000 naissances, 80 000 filles ont été exposées au produit in utero. En France, ces prescriptions iront de 1950 à 1977, avec un pic de 1967 à 1972.

Pendant ce temps, dès 1971, une première alerte est lancée aux Etats-Unis, où l'on observe l'apparition d'une nouvelle forme de cancers du col de l'utérus et du vagin chez de toutes jeunes femmes : les adénocarcinomes à cellules claires (ACC). Les prescriptions de DES aux femmes enceintes sont alors suspendues par la Food and Drug Administration (la FDA).

Les autorités françaises n'adoptent pas la même attitude et c'est seulement en 1977 que la contre-indication du DES au cours de la grossesse sera inscrite dans le Vidal.

Les anomalies de l'appareil génital des « filles DES » et les complications de leurs grossesses sont publiées au début des années 80 aux Etats-Unis.

Le ministère français de la Santé édite en 1989 une brochure d'information pour les médecins.

Depuis 1994, l'association Réseau D.E.S. France apporte des informations à destination du grand public. Son dernier fascicule, le « Guide pratique DES », publié en 2008, est aujourd'hui en ligne sur le site www.des-france.org.

L'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé a publié une synthèse en 2002 et prépare des recommandations qui seront consultables sur www.afssaps.fr.

Quelles sont les conséquences actuelles du DES pour les trois générations ?

1^{ère} génération : « mères DES » (qui ont pris le DES pendant leur grossesse)

Il a été observé une augmentation de l'ordre de 35% des cancers du sein par rapport à la population générale.

2^{ème} génération : « filles ou fils DES » exposés in utero.

● Des « filles DES » ont été frappées par les adénocarcinomes à cellules claires du col de l'utérus ou du vagin (ACC) à un âge jeune, autour de 20 ans. Une centaine de cas ont été observés en France. Aujourd'hui, leur incidence se réduit, puisqu'ils deviennent rares au-delà de 30 ans.

25000 femmes exposées in utero ont entre 33 et 43 ans : les complications des grossesses resteront donc d'actualité jusqu'en 2020 environ. Une prise en charge adaptée de leur suivi est nécessaire, car elles présentent, du fait des anomalies de l'appareil génital, une fréquence augmentée de complications : grossesses extra utérines, fausses couches précoces et surtout tardives, et accouchements prématurés. Tous ces accidents expliquent que seulement la moitié des grossesses environ parviennent à un accouchement à terme.

Dans une étude américaine, il a été observé, pour les « filles DES » de plus de 40 ans, une augmentation du risque de cancer du sein de 90 % par rapport à un groupe témoin. Une étude hollandaise n'a pas retrouvé ce risque, mais elle portait sur une population plus jeune. D'autres études sont donc nécessaires.

● Chez les « fils DES », les conséquences se limitent à des anomalies bénignes telles que cryptorchidie (non descente d'un testicule).

3^{ème} génération : enfants de la 2^{ème} génération.

● « Petites-filles DES » : l'observation, chez l'animal de 3^{ème} génération DES, de cas de cancers de l'ovaire, incite à une grande vigilance et à la poursuite des recherches.

● « Petits-fils DES » : il a été observé chez eux une plus grande fréquence d'une anomalie de la verge, l'hypospadias (orifice urinaire situé sous la verge et non à l'extrémité).

Contacts presse :

Pr Michel Tournaire, membre du Conseil Scientifique : m.tournaire@laposte.net
Anne Levadou, Présidente de Réseau D.E.S. France, Nathalie Lafaye, secrétariat
reseaudesfrance@wanadoo.fr

Website : www.des-france.org